

1

Tout d'abord je voudrais exprimer un
sentiment de gratitude à cette Assemblée -
car si nous sommes aujourd'hui réunis,
à son domicile - moi pour parler, vous pour m'écouter -
nous le devons à sa bienveillance, puisque cette
manifestation ^{est} ~~partie~~ ^{inscrite} dans son programme.
~~Merci de votre attention.~~

C'est une séance exceptionnelle,

At the same time,

Une lecture en hommage à un 45 feet.
J. S. A.

4

La lecture que je vais vous faire est un
Hommage à un grand poète, à J. S. A.

Nous l'avons tous connu, aimé, admiré.
Mais moi ~~part~~ particulièrement ^{p.éti} parce que ^{en outre} je lui
ai une dette de reconnaissance.

Il a en effet écrit un chef d'œuvre - dont s'est
directement inspiré la lecture que je vais vous faire -

De moins le thème et la nature de l'affabulation
s'en sont-ils inspirés.

Rien n'est plus légitime que ce genre de filiations.
Loin de les dissimuler - les Anciens et nos classiques
s'en faisaient un honneur - tels Virgile, ou Racine -
et Michal n'a-t-il pas dit qu'il était :

" L'ombre escomble du grand ouvrier ? "

Je reste donc dans une vénérable tradition en
déclarant que j'ai une dette envers J. S. A. Arbaud
dans ce roman (œuvre inachevée) qui s'intitule

Le Récif -

et dont je vais vous lire les premières pages.

Mais auparavant je voudrais vous exposer
comment et pourquoi je l'ai imaginé et écrit
sur le thème du chef d'œuvre que vous
connaissiez :

" La Bête du Vaccarès "

quel thème ?

Vous n'allez entendre qu'une simple lecture,
celle d'un inédit — les toutes premières pages d'un
roman — mais qui est dédié à une mémoire qui
vous est chère à tous, car il s'agit d'un grand poète
Joseph S'Arleand. ^{Vo} J'ai connu, admiré, aimé J. S'Ar.

~~Je ne puis en donner que les raisons. Vous les connaissez
puisque ce sont celles qui justifient notre attachement
commun à ce merveilleux écrivain provençal.~~

L'œuvre — ce récit — dont j. vais vous lire le début
lui doit beaucoup — puisque il s'inspire de cette fameuse

"Bête du Vaccarès" — admirable chef-d'œuvre trop
peu connu malheureusement même en Provence. Or c'est
à mon sens une création unique dans ^{nos 2} ~~littérature~~ littératures.

Je l'ai tellement aimé, elle m'a tellement plu qu'elle a fini par devenir
~~littérature~~ ^{littérature} comment elle est la source de ^{ce} roman
que je suis en train d'achever ^{dont j. vais vous} et qui s'intitule

Le Récit.

~~Adieu~~
Comment cela s'en est-il fait ?

— L'œuvre
Le récit de S'Ar. évoque au XVI^e s. un gardien ^{solitaire}
fauconnier, et qui craint le diable — Or à 2 part le diable il
est dit que le diable ne fait rien — Surtout les
diables du peuple. Le fauconnier y a vu un diable. ~~mais~~ or
malgré le diable et son peuple le fauconnier craint le fauconneur, le fauconneur,
et s'entend
et d'instinct il est sûr, il l'a vu à son, il s'est mis à lui —

C'est la persistance et même la survie chez les peuples méditerranéens — malgré 19 s. de christianisme — d'un tenace esprit païen qui reste quelquefois assez puissant pour exercer encore une étrange magie sur les choses et les créatures.

En somme la Voix mystérieuse qui — dit-on — cria à la fin des temps antiques : Le grand Paï est mort — cette Voix se serait trompée. Le grand Paï ne serait pas mort.

J. S. M. Sans se Bête du Vaccarès nous ^{révèle} le ~~confie~~ ~~mythe~~ ^{mythe} dramatiquement ~~divin~~. La Bête, c'est comme un image de Paï en train de mourir.

Le récit de cette fantastique aventure se situe au XV^e s. époque où la foi chrétienne reste encore très vive, mais où l'esprit de la Renaissance classique fortement animé par la science antique — commence à agiter le monde.

Au moment où le Servier ^{compréhension} ~~se~~ ^{compréhension} du gr Paï va mourir, il semble que le gr Paï lui-même soit en train de renaître.

L'action se situe dans une Camargue neuve. Il n'y a que deux acteurs, un gardien solitaire, très pieux, et fréquemment clerc, et la Bête mythologique. Le ~~faux~~ ^{faux} Paï. La Bête épouvante le pieux gardien — qui voit en elle un authentique démon, mais qui ne peut s'empêcher de ressentir une pitié devant cette créature immense, misérable et mourant de faim, il la soigne.

Comme tous les contes de fées le font. et
par quelque côté les origines orientales. Cela peut vous
surprendre, mais cela est...

1970
1916
—
54

Il la secourt mais tremblant.

3

Alors, pour le rassurer, la Bête explique au Gardien qu'il y a un Dieu souverain, éternel, mais qu'il y en a ^{aussi} aussi des demi-dieux issus de la terre, et qui, eux, peuvent mourir, après des siècles innombrables de vie. Il est l'un de ceux-là, et le dernier. ^{Mais} Il croit au vrai Dieu, le Dieu du Gardien - qui, lui, ne peut s'occuper des devoirs et d'aimer p. être, obscurément, cette divinité naturelle à demi bestiale, à demi humaine.

Christianisme et paganisme ainsi dialoguent, et l'on devine que les deux acteurs qui s'affrontent, l'homme et la Bête, sont les acteurs symboliques d'une mystérieuse conciliation entre deux manifestations de deux pensées religieuses qui se sont rencontrées chez les peuples de la Méditerranée.

Et maintenant, comment à ce thème et à ce point de J. S. A. se relie le récit - intitulé le Récit - dont j. vais vs lire qqes pages - celles de Sibyl.

Au cours d'une conversation, un soir, à S. P. D. V. un ami, un collègue, j. Oh. me dit à brûle-pourpoint:

- Au fait Boris, vous êtes un païen.

Et moi, paisiblement, de lui répondre:

- Non, je ne suis pas un païen. Et si mes étiq. ne en font rien, mes conceptions de premier coup une position, celle de la négation des Div. Mais vs êtes du Nord. Je ne puis donc d'argumenter. J'en suis d'ailleurs bien incapable. Mais j. vais inventer une histoire que j. vs décrirai.

Elle sera, je l'espère, démonstrative. -

4

Telle est ^{l'occasion} ~~la~~ ~~quel~~ ~~texte~~ qui m'a incité à inventer une fois de plus une histoire.

Seulement, pour ne pas essayer de refaire ce qu'd'Herb. avait fait gentiment, une fois pour tous, j'ai situé mon ~~histoire~~ ^{Scène} dans une île grecque, l'île de Taro.

Pourquoi Taro, et non Gubros ou Mytilène, où j'ai vécu ?

Taro que il y a 4 ans, j'ai voulu visiter cette île que je ne connaissais pas. J'y ai passé une quinzaine avec une femme dans une vaste pièce donnant directement sur la mer. Or de là on voyait de large et au large un récif et sur ce récif, chaque soir, une faible lumière. Il y avait là bas une chapelle qui allumait sa lampe à huile quand tombait la nuit. Fidèlement, modestement, et c'était sur la mer, fort loin, le seul feu ~~faible~~ qui brillait au milieu de la nuit. Rien de plus émouvant que cette petite flamme solitaire religieusement allumée au dessus des eaux.

Que cela nous mène à rêver - quoi de plus naturel? - à rêver, c.à.d. à imaginer - et voilà que personnages et événements viennent au fond de la pensée.

(5)

Le drame prend naissance. Le site est trouvé. Le
thème se glisse dans le site - et peu à peu l'action
se met d'elle-même en mouvement.

Comme vs le voyez, rien de plus simple.
Il n'y a plus qu'à relater par l'écriture les
événements que l'on a, et comme les circonstances de cette
création sont étranges, les événements le seront aussi.

Le thème illustré par le site personnel -
aura son pendant ~~sur~~ dans les Cyclopes.

Le même thème - et sur ce thème transféré
des terres lacustres à la mer ^{se propose} - une autre
affabulation, mais ^{animée par} ~~un~~ esprit semblable.

Il ne s'agit que d'un déplacement poétique.

Les pages que maintenant je vais vous lire -
sont le point de départ de ce déplacement.

La scène est dans un pays non loin de la Camargue.
Les acteurs sont le narrateur qui raconte son aventure
et un ami fidèle, Marmoukès - c'est lui qui
lancera le narrateur dans cette aventure mystérieuse.

Il est p.ête temps de commencer à lire.
en vous avertissant que j'arrêterai cette lecture
sur une phrase qui peut-être vous étonnera -
mais je vous en donnerai alors l'explication.
Maintenant je vais lire.

En vos amitiés pour l'œuvre de la culture
et une œuvre pour la culture
d'une œuvre pour la culture
d'une œuvre pour la culture

Pour aujourd'hui je ne vs en dirai
pas davantage.

Cependant, si je me suis arrêté ^à cette
~~idée~~ ^{vision} d'une fumée qui s'en va sur la mer - c'est
qu'au moment même où j'écrivais le roman, j'ai
été arrêté, moi-même, par cette image, et j'ai
plus rien trouvé à dire, au delà.

Mon esprit a été comme un désert. Cela m'arrive
quelquefois, et c'est, je l'avoue, assez dramatique.

Il ne me reste alors qu'un seul secours qui
se fait parfois attendre longtemps - un désir, le désir
impérieux de continuer.

Et s'il est vraiment un désir qui me vienne de
fond de l'être, je continue.

LA MAISON ROUGE
CHATEAU DE LA ROQUE
1910-1911
1912-1913

Le 1er mai 1910
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.
Le Ministre de l'Intérieur
M. L. ROUGE

Le 1er mai 1910
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.
Le Ministre de l'Intérieur
M. L. ROUGE

Elle s'est effacée et je m'arrête. Pourquoi ?

A
14

Pour deux raisons.

D'abord parce qu'arrivé ^{en vue} de ce spectacle : une fumée
au large, je n'ai plus rien trouvé à dire. Cela
m'arrive très souvent - de ne pouvoir plus rien imaginer.
<sup>Cela m'arrive aussi. Et c'est
sans cesse</sup>

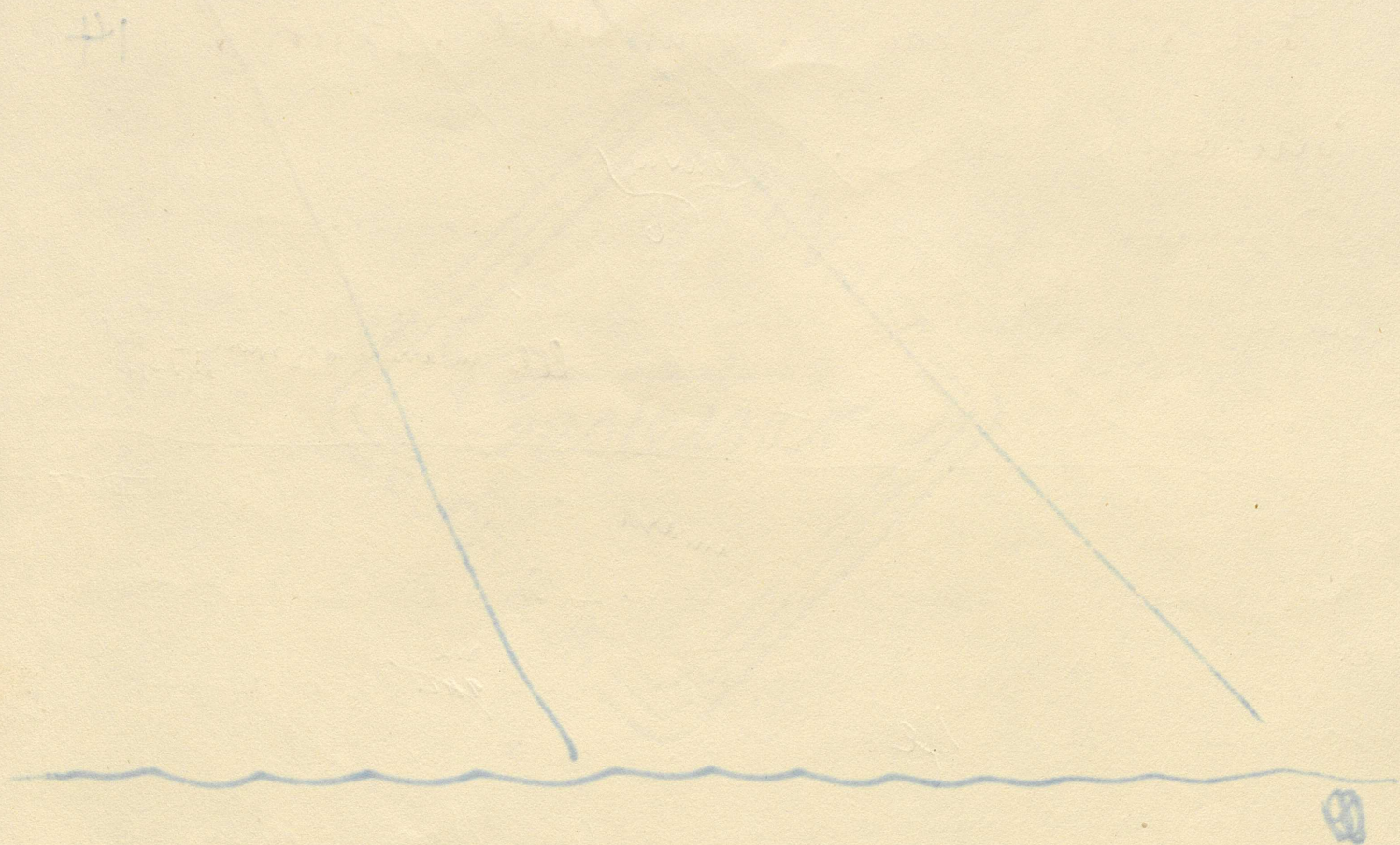
Mon esprit tout à coup ^{est} vide. Il ne me reste ^{rien}
qu'un secours, celui d'un désir - le désir de continuer.
Et s'il est vraiment un désir qui ^{me} vienne du
fond de l'être, il continue.

❶ Mais encore faut-il que quelque chose l'aide, le
soutienne, et ^{partant} même l'appelle - qui se propose à lui,
un horizon -

Il n'y a rien de tel pour attirer le désir au
voyage // à l'aventure // que le décor d'un horizon ///
et de tous le plus fascinant // celui du large //
la ligne inquiétante de la mer.

Et si sur ce lointain on pose une fumée
le désir ^(lit on tend) passe à l'acte. L'action devient inévitable, ///

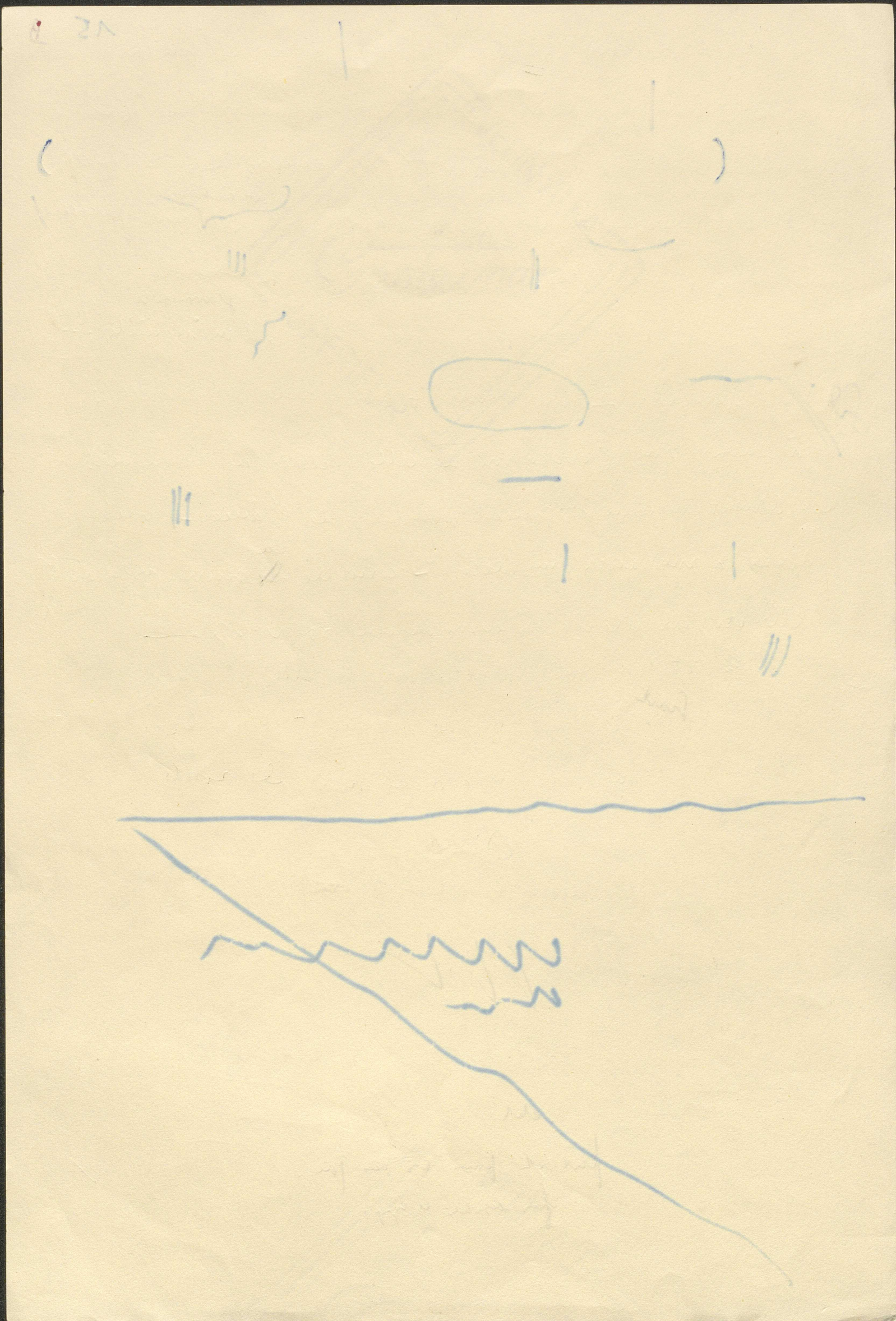
car qu'y a-t-il de plus favorable aux puissances
de l'imagination ^(aux créations du rêve) que ce siffle splanénaire qui
~~se réveille~~ est comme un témoin de la présence humaine
sur la mer ouverte à tous les affres promesses.
et qui nous montre le chemin.
Une fumée ! - -



Ainsi c'est S'avis en cette fumée / en route au crépuscule
vers un Orient / où j'avais l'intention de tenter une étrange
aventure (dont je ne prévoyais encore aucun des incidents)
c'est à cette fumée que j'ai S'avis ^{et continue} entrecroisé, un - même /
un peu à l'aveuglette // le périlleux voyage // tellement
périlleux qu'il n'est pas encore achevé. // ^{Et l'anne qui} m'inquiète --

Je voudrais - pour finir - formuler un vœu :
à S'avis que l'évocation de cette fumée en route vers
cet Orient berceau de grandes aventures de l'âme // vous
donne / à mes amis / un désir ^{amical} - celui de ^{la} suivre jusqu'au
elle ira, car elle n'a pas encore achevé son voyage --
// et pour qu'il réussisse à toucher au port,
il faut ^{franchir} que j'aie dès maintenant l'espoir
d'embarquer avec moi des compagnons de route.

~~Je pense à mes - et ~~qui~~ qui ne s'écrit
seulement pour vous enrouler
à vous.
si ce n'est pas trop de demander.
et
pour et pour. Les en pour.
pour enrouler à vous~~



Je pense à vous qui m'écoutez. |||

16

Si ce n'était pas trop vous demander ||
peut-être | pourrions-nous | un jour | continuer et
à chercher ensemble ce mystère •

